

Présentation du Stabat Mater Antonín Leopold Dvořák

Fier de ses origines, Antonín Leopold Dvořák (1841 - 1904) figure principale de la musique tchèque avec Bedřich Smetana, insistait pour que son prénom soit écrit comme le veut la langue tchèque avec un accent aigu sur le i ; ce grand gaillard taciturne se brouillait d'ailleurs régulièrement avec son éditeur berlinois qui l'appelait Anton.

Dès 1862, A.L. Dvořák, qui considérait que la composition ne devait être qu'un art empli de spiritualité, signe ses œuvres « Antonín Leopold Dvořák, Chvála Bohu », Chvála Bohu signifiant Dieu merci et qu'il mentionnera par la suite sur toutes les pièces de son répertoire.

Le tournant décisif pour Dvořák se situe dans les années 1876-1880.

Alors qu'il n'était connu que dans son pays, il atteignit la notoriété internationale dans cette période.

Brahms l'y aida beaucoup, notamment en faisant connaître ses chants maraves, la troisième rhapsodie slave ou son 10ème quatuor en mi bémol...

Dvořák vivait dans cette période un drame personnel. Il perdit en quelques mois trois de ses enfants, 2 de ses 4 filles et son fils aîné.

C'est à la suite du premier décès qu'il décida de se pencher sur le texte du Stabat Mater et de le mettre en musique. Il en réalisa une première esquisse sans parvenir à achever l'œuvre.

Lorsque son fils mourut, il se souvint de ce Stabat dormant au fond d'un tiroir et y donna sa forme définitive. Cette réalisation est loin d'être une œuvre tragique, probablement par pudeur plus que par foi.

Dvořák a su transcender sa douleur personnelle pour atteindre la grandeur universelle.

Cette œuvre reste spontanée et lumineuse, même dans l'affliction, au contraire du requiem à venir, dessin apocalyptique et noir, beaucoup plus méditatif.